



5.



SOCIAL

5. Premier congrès du Mouvement des entrepreneurs sociaux, le 14 octobre dernier à Paris.

L'entrepreneuriat social se valorise

En s'attaquant à des problèmes de société du ressort du secteur public avec les méthodes du privé, les entrepreneurs sociaux creusent un champ très prometteur de l'économie. Véritable laboratoire d'innovation sociale, leurs initiatives s'inscrivent dans la lutte contre la pauvreté, l'aide au développement, l'insertion, le handicap, le développement durable. La démarche suscite de plus en plus de vocations chez les jeunes diplômés. Et beaucoup d'écoles de commerce proposent un cursus dans ce domaine. Pionnier, l'Essec a reçu cette année 58 candidatures pour les 24 places offertes par sa chaire. « A travers notre incubateur Antropia, nous avons accompagné l'éclosion de 35 projets et financé la réalisation de 11 d'entre eux », précise son directeur, Thierry Sibieude.

Pourtant, « si le laboratoire est plein, l'usine tarde à se mettre en marche », regrette Olivier Kayser, ex-délégué pour l'Europe d'Ashoka, association internationale de soutien à l'entrepreneuriat social. En effet, ces initiatives ont souvent du mal à se déployer à plus large échelle. Un problème de structure juridique et d'accès aux capitaux. Afin de les aider, le Mouvement des entrepreneurs sociaux veut imposer un label fondé sur la pratique et non

sur le statut. « Nous allons proposer une liste de paramètres qui nous définisse et nous permette de choisir des formes juridiques plus classiques », explique son président Jean-Marc Borello. L'Institut de l'innovation et de l'entrepreneuriat social de l'Essec planche, de son côté, sur un outil de mesure de la valeur sociale, très utile pour motiver les choix d'investissements.

Quelle rentabilité financière ?

Pour intéresser les bailleurs de fonds, certains entrepreneurs sociaux sont prêts à leur garantir une petite rentabilité financière. Une vraie nouveauté ! Le groupe SOS est en train de monter une société de capital-risque qui s'engage à verser entre 3 et 7%. Ce « géant » de l'entrepreneuriat social (3 000 salariés), prépare aussi la transposition en Europe d'une plate-forme créée en Afrique du Sud qui permettra aux entrepreneurs sociaux de trouver des investisseurs en ligne. Et réciproquement.

Mais pour Olivier Kayser, l'entrepreneuriat social ne pourra prendre son envol qu'en collaborant avec les groupes internationaux. Encore faut-il organiser les interfaces entre ces deux mondes. Cet ancien consultant de McKinsey s'y emploie avec Total, GDF-Suez et Schneider dans le champ de l'accès à l'énergie pour les plus pauvres. Mais avec une approche un peu provocatrice. « Si on veut résoudre un problème social, il faut l'inscrire dans une optique de business, autrement on amuse la galerie », affirme-t-il. Pour l'instant, de telles initiatives restent expérimentales. Mais ces modèles hybrides pourraient bien n'être qu'au début de leur histoire. S. L.